

Mais à peine s'étaient-ils interrogés sur les miracles de la Providence qui les réunissait, que Jean Cavalier arriva avec ses hommes vainqueurs.

Le jeune chef, après avoir reçu de tous des remerciements mérités, s'occupait de battre en retraite avec ceux qu'il avait sauvés. Il voulait éviter de verser le sang français des dragons qu'il avait réduits à l'impuissance, mais auxquels l'idée de vengeance pouvait inspirer une folie.

C'est pourquoi, à toutes fins, il arma les hommes valides, et mit les vieillards, les femmes et les enfants sous la protection des mousquets pris aux soldats.

Plein d'espoir en l'avenir, le héros se mit à la tête de ses légions nouvelles avec un état-major où brillait le comte de Bralles. Il alla s'établir ainsi organisé au sein des montagnes inaccessibles où pendant plusieurs années il devait tenir en échec les soldats du Roi.

CHAPITRE VII

LA FATA MORGANA ET LE CHEVAL BLANC DU CORNETTE
BARON DE LUCEL

Le matin riait ingénu.
Tu m'as dit : « Viens!... » Je suis venu.
(CATULLE MENDÈS.)

Non loin des « Causses noirs » où se dressent des souvenirs celtiques, dolmens, menhirs, pierres druidiques, qui dans l'ombre projettent sur le sol des fantômes, les Camisards étaient cachés dans le « ravin des Arcs ».

Ils avaient trouvé un asile sûr au fond de cet abîme, sur lequel la nature a jeté les arches d'un pont gigantesque, inachevé. Ils avaient dormi sous un chaos de pierres qui, les dissimulant à tous, les laissait seuls avec Dieu!

L'aube commençait à poindre, mais le soleil avait peine à percer un épais brouillard qui flottait contre les rocs immenses et jusque dans leurs moindres sinuosités.

Sur la crête du ravin, des ombres allaient et venaient.

Les Camisards changeaient la garde; les hommes qui avaient dormi paisiblement allaient relever ceux qui avaient veillé pour eux.

Parmi les allants et venants à cette heure matinale, se trouvait le comte de Bralles, qui, accompagné de Roberte et de Bouscamous, allait visiter les avant-postes.

Notre héroïne, qui se complaisait dans l'admiration de la nature si étrangement belle sur les montagnes cévenoles, aimait à suivre son père adoptif dans ces occasions.

Ce matin-là, Roberte était plus que jamais inconsciemment impressionnée par le spectacle qui s'étalait devant elle, et comme elle connaissait la tournée habituelle du comte de Bralles et de Bouscamous, elle leur dit qu'elle irait les attendre sur une pointe élevée d'où l'on découvrait un horizon merveilleux.

Enveloppée dans une longue cape à l'espagnole, la jeune fille marcha vers son but. Lorsqu'elle y fut arrivée, elle s'assit sur un roc et contempla mélancoliquement le vaste panorama.

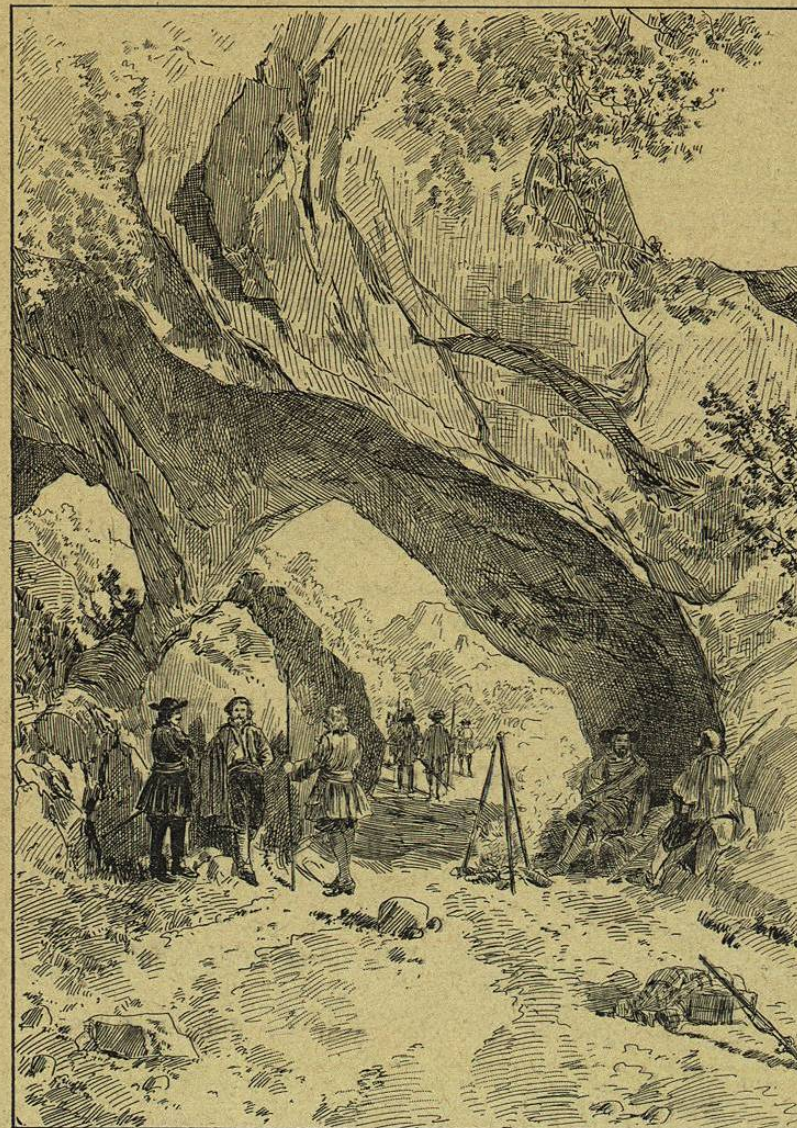
Au sud apparaissaient les sommets pointus de l'Aigoual.

A l'est se groupaient confusément les rochers dolomitiques des Causses.

A l'ouest s'étendait la vallée de la Roque, ombragée d'énormes châtaigniers.

Plus près, dans un précipice, flottait l'épais brouillard qui emplissait partout les bas-fonds comme il comblait le ravin des Arcs.

Tout à fait en face, trouant la brume, s'étendait une



Ils avaient trouvé un asile sûr.

masse de mamelons rocheux tapissés de plantes grim-pantes.

Roberte songea; et, se remémorant ses fiançailles tragiques, — toutes récentes et cependant lointaines, car de nombreux événements les avaient suivies, — elle pensa au cornette baron de Lucel, dont elle avait promis d'être l'épouse. Où était-il, l'élégant et brave officier des dragons de Noailles qu'elle avait soigné au château de Bralles, pour lequel elle avait chanté et qu'en secret elle avait aimé?

Tous les détails et tous les gracieux incidents de ses amours pures s'agitèrent dans son esprit.

En quel doux instant avait-elle confié ses pensées aux bavardes marguerites! Et comme avec émotion le cornette baron de Lucel avait arraché les pétales de ces fleurs au cœur d'or, pour leur ravir le secret de ses intimes confidences!

Elle gardait encore le souvenir enchanteur du baiser qu'elle avait échangé avec l'officier, lorsque celui-ci eut reçu plus tard du comte de Bralles l'assurance que l'oracle qu'il avait interrogé n'avait pas menti...

Sous l'empire de ses pensées, les lèvres de la jeune fille remuèrent, et tout bas elle appela l'homme qui avait reçu sa foi :

« Que n'êtes-vous là, mon cher fiancé! »

Puis un doute poignant traversa subitement son esprit : « Il ne m'aime plus! »

Comme dans un défi, elle se dressa debout et jeta au vent ce mot :

« Viens! »

Et voilà que tout à coup apparut, projetée sur les

monts sinueux, l'ombre gigantesque d'un cavalier fantastique monté sur un cheval énorme lancé au galop!

« Grand Dieu! » s'exclama Roberte, fixant avec une surprise mêlée d'effroi l'étonnante image.

Mais l'apparition se précisa à ses yeux étonnés; le cavalier était coiffé d'un casque, et Roberte reconnut que l'ombre qui se projetait sur la montagne blanche comme sur un écran, était celle d'un dragon du régiment de Noailles.

« C'est lui! s'écria-t-elle soudain avec un accent inspiré, mêlé d'amour et de terreur.

— Qui donc? » s'exclama derrière elle la voix sévère du comte de Bralles, survenant avec une escorte de paysans armés.

Roberte n'eut pas un instant d'hésitation et répondit :

« Le cornette baron de Lucel! »

Malheureusement, à cet instant l'ombre qui avait halluciné la jeune fille s'effaça.

On ne vit plus rien sur la ligne sinueuse des monts qui trouaient l'épais brouillard emplissant les bas-fonds. Au loin apparaissaient les sommets de l'Aigoual, la vallée de la Roque ombragée d'énormes châtaigniers, et le groupe confus des masses dolomitiques des Causses.

Le matin riait ingénu!...

« Mon enfant! mon enfant! dit tristement le comte de Bralles, nos malheurs ont troublé votre esprit.

— Il n'est plus là, » dit Roberte hagarde, qui se jeta éperdument sur la poitrine de son oncle pour y étouffer des sanglots.